



BRAND

ICOSAE

 @icosae
  icosaeofficial.com

Née en 2014, la marque ICOSAE a été fondée par Valentin Glemarec, 24 ans. Adulée par la stratosphère mode suite à plusieurs défilés lors des Fashion Weeks Parisiennes, la griffe française que les Migos portent fièrement n'a pas fini de faire parler d'elle. Entre streetwear et tailleur, ICOSAE retranscrit l'art à travers un vêtement déstructuré, judicieux et multiplie les références à la culture urbaine. Rencontre.

TEXTE Mélodie Raymond @melow_shoesup

PHOTOS Victor Malecot - Gustavo Oliver



La marque jongle entre l'esthétique élégante d'un tailleur et l'identité urbaine d'un bomber ou d'un survêtement. D'où part cette volonté ?

Tout ce qui est veste, tailleur, c'est surtout de l'image maintenant. Certains revendeurs qui avaient tendance à nous demander des tailleurs assez classiques se tournent désormais vers des vestes rose etc. Finalement ce qui intéresse le plus aujourd'hui, c'est la partie streetwear même si évidemment il y a des subtilités. On essaye toujours de ramener toute la construction compliquée du tailleur et de l'adapter sur du streetwear. On ne pourrait pas faire ce que Fila fait par exemple.

Tu as fondé la marque Icosae avec ton frère et tu évolues désormais seul. Comment l'histoire de la marque a-t-elle commencé ?

C'était un projet d'art pour mon diplôme car je sors de l'art, du graphisme et du design 3D. Il n'y avait aucune prétention, c'était hyper spontané. Étonnamment, il y a eu la presse, des acheteurs qui voulaient acheter la collection. Nous en avons fait d'autres que nous n'avons pas vendues, nous n'avions pas d'atelier et ce n'était pas le but. Ensuite, un showroom nous a demandé de travailler avec eux et de vendre la collection, je me suis dit que l'on pouvait essayer. Depuis le début, je m'occupe du dessin et mon frère s'occupait plus des patronages que du modélisme. Maintenant c'est moi qui ai tout repris mais on travaille avec des partenaires.

Il paraît que tu as travaillé pour des marques comme Givenchy.

Je ne communique pas spécialement là-dessus mais oui. J'ai travaillé avec Givenchy sur leur charte graphique. Je bosse aussi avec Prada, Valentino, Roger Vivier et Louboutin maintenant mais sur tout ce qui est graphisme, multimédia, l'image, les vidéos etc. Ce sont des très belles marques et il y a forcément de l'exigence et de la rigueur. Ce qui est cool, c'est que si je m'en sors pour le faire pour eux, je peux le faire pour nous aussi.

La mode a-t-elle toujours été ton but ? Tu as fait les Beaux-Arts à l'École du Louvre ainsi que l'école d'Olivier-de-Serres.

À la base je voulais faire de l'art, créer. Je faisais de la peinture, de la photo, de la vidéo. Je faisais pas mal de photos de mode sauf que je ne trouvais pas de vêtements, je n'avais pas envie de shooter du Zara. Du coup j'ai commencé à en créer pour faire des photos, c'était beau de loin (rires). Pour ma part, la mode mêle la peinture, la sculpture, la scénographie, la photo, la vidéo donc c'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour exploiter tous ces domaines.

Dans un papier, j'ai pu lire que ton enfance faisait aussi référence aux SkateParks et au punk. Est-ce vrai ?

J'ai commencé le skate jeune. J'en ai fait pendant huit ans environ, j'ai même fait des compétitions. Je trouvais ça plus

cool avant. Tu as ta team, tes potes et tu fais un peu n'importe quoi. Aujourd'hui les mecs posent avec une planche neuve sous le bras... nous, on les cassait ! Le skate c'est une énergie. Le punk, c'était surtout le côté rebelle car à côté j'écoute Migos !

Pour ta dernière collection, tu as déclaré que ton inspiration venait « des nouveaux dieux d'aujourd'hui qui sont des chanteurs, des artistes ». Quels artistes ?

Quand je parlais des nouveaux dieux dans la dernière collection, je parlais vraiment des icônes de la culture hip-hop. D'un point de vue style, j'aime bien ASAP Rocky. Il est devenu une énorme icône de mode, un peu trop même... Mais j'aime bien tous les rappeurs en général. Mettre des tuxedos avec des grosses chaînes en or et avoir plein de tatouages, c'est génial.

Tu joues beaucoup sur la déconstruction du vêtement. Pourquoi ce choix ?

C'est comme ça depuis le début. On a fait des vêtements hyper compliqués mais il y avait toujours une notion de portabilité, même si moins avant que maintenant. On avait des trenches avec quatre bras dont deux qui servaient de ceinture par exemple. J'aime bien quand un vêtement est un peu modulable et que tu peux le porter de différentes façons. Le bomber avec les zips sur les épaules, quand tu ouvres les zips tu as une silhouette qui élargit. Par contre quand tu le fermes, tu as une épaule hyper dessinée, qui ressemble plus à un vêtement normal. À la base, c'était une astuce pour que le vent passe parce-que c'est chaud un bomber. C'était sur une collection été. Le tout premier avait une fente dans le dos aussi.

Tu as déjà collaboré sur des chaussures, notamment avec Dr Martens et Louboutin. Envisagerais-tu des collaborations avec des marques plus street comme Asics ou addidas ?

Bien-sûr, c'est quelque-chose que l'on va essayer de débloquent après la collection. On va en refaire une avec Louboutin mais pourquoi ne pas faire une collab avec une marque plus grand public. Je sais que Nike est assez dynamique avec ça. Ils étaient les premiers à faire ça, d'ailleurs avec le NikeLab ce serait cool. Nike, adidas, Asics, Reebok et Fila j'aime bien aussi. Ils font tous des bonnes sneakers.

À quoi peut-on s'attendre pour la prochaine collection que vous présenterez en juin prochain ?

Cette saison nous ne voulons plus faire de défilés car nous souhaitons un nouveau format. On sera dans le calendrier des présentations, mais ça ressemble plus à une exposition qui mise sur l'expérience, quelque chose d'immersif. On va pouvoir faire participer notre communauté, ça ne va pas être aussi exclusif qu'un défilé.